

Le soi, le tu et l'espace autour de nous

Joachim Gauck

Avec Joachim Gauck, un combattant expulsé pour la démocratie et du droit constitutionnel, devient un porteur de la plus haute fonction de l'État, qui pourrait jeter un pont au-dessus des fossés creusés entre politique, culture et population. Son credo personnel est étroitement relié à l'expérience-clé de sa biographie comme « Pasteur de la Révolution » dans la RDA, à l'automne de 1989 : c'est l'expérience des pleins pouvoirs du citoyen individuel et la responsabilité à partir d'une minorité imposée. Dans un texte fondamental, il a brièvement exposé pourquoi il tient la forme de vie de lien intime pour le geste de base de l'humain et pour le garant d'un vrai bonheur.

Nous sommes nés pour la référence relationnelle. Nous la vivons comme une possibilité humaine centrale, longtemps avant de la saisir politiquement en tant que citoyennes et citoyens — le plus souvent en aucun cas comme une charge oppressante, mais comme un événement heureux, comme partie de notre existence humaine.

Et cela, non seulement dans nos relations étroitement personnelles. Nous connaissons des journalistes qui rendent compte des régions en guerre en dépit du plus grand danger, des chercheurs qui se sacrifient pour leur domaine scientifique, des êtres humains qui prennent fait et cause pour leurs croyances, les droits de l'homme, leur patrie, pour l'art et la culture.

Il se peut que chacun de nous ait une autre idée centrale, une expérience centrale ou une conceptualité centrale pour cette réalité. En tant que théologien évangéliste, il me vient en conscience une sentence toute particulière des Écritures Saintes des Juifs et des Chrétiens — un passage du Livre de la Genèse, qui dit, dans la traduction de Luther : « *Und Gott schuf den Menschen zu seinem Bilde, zu Gottes Bilde schuf er ihm [Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa]* » (1.Mos/Gen 1, 27).

Dans mes années de jeunesse, cette parole m'a plutôt effrayé. Car je commençai mes études de théologie dans le temps de l'après-guerre, comme tout homme, passablement pensant et ressentant, qui était profondément ébranlé lorsqu'il était un Allemand. Je ne désirais plus ce pays, je ne désirais plus cette culture, qui n'avait pas empêché la barbarie et qui nous avait menés dans une culpabilité profonde. Je ne désirais plus la foi et je ne pouvais chanter d'hymne à Dieu. Cela me semblait une tâche insurmontable, après Auschwitz, de croire en Dieu. Et je ne sais pas comment j'ai souvent presque perdu cette foi, chemin faisant, ni quand je l'ai retrouvée.

À cette époque, un concept anthropomorphe de Dieu pouvait être de peu de promesse pour moi. Il m'apparaissait plutôt comme une menace. Et j'espérais ne plus devoir prêcher. Je ne sais plus comment j'ai fait cela, effectivement, de ne pas faire de sermon à ce sujet — vraisemblablement j'ai maintes fois exclu simplement ce texte.

Voici une paire d'année, une interprétation m'est ensuite subitement venue à l'esprit. Je compris, en lisant, quelque chose de neuf, qui s'était déjà profilé dans ma vie. Je pouvais lire ainsi à présent : Dieu créa l'homme à son image avec la faculté admirable, de se charger de responsabilité.

Il existe tant de créatures sur la Terre, mais une seule avec la faculté de se charger, pour elle-même, pour le Toi à côté et l'espace autour de nous, de responsabilité.

Un jour j'ai même osé, devant des spécialistes de l'Ancien Testament, dans une Université allemande, exposer cette interprétation et — que dois-je dire ? — ils en semblèrent heureux d'une manière quelconque. Et comme ils ne présentèrent aucune contradiction, je pensai : je peux aussi faire découler une responsabilité de ma foi. Et je trouvai, et trouve cela grandiose de savoir qu'il y a quelque chose en nous qui, avec sa souveraineté nous surpasse avec nos forces limitées. Dans notre faculté de responsabilité se cache une promesse qui vaut pour l'individu isolé comme pour tout le monde ; nous ne sommes pas condamnés à l'échec.

Découvrir cela m'a enseigné la vie et pas seulement de méditer ou de suivre de nobles idées des hommes capables d'écrire des poésies, que j'aime beaucoup, ou des traités et des essais. J'ai appris cela dans le quotidien. (...)

D'autres êtres humains éprouvent la référence relationnelle d'une autre manière, en d'autres termes et avec d'autres vérités de vie. La chance d'une référence relationnelle peut aussi la déceler et la comprendre naturellement aussi celui qui ne croit pas. Chacun et chacune vit cela d'une façon qui lui est propre.

Info3, n°3/2012

(Traduction Daniel Kmiciek)

Extrait de : Joachim Gauck : *Liberté*. Un plaidoyer. Éditions Kösel, 10 € — avec l'aimable autorisation de la maison d'édition.

N.B. L'hebdomadaire *Le Point* du 23 février dernier rapporte sous le titre : « Un Président consensuel », dans un article de Pascale Hugues (à Berlin), la désignation unanime par le Parlement Allemand du pasteur Joachim Gauck (72 ans, ancien pasteur de Rostock) à la fonction de Président de la République allemande. Il souligne que Madame Merkel et lui « s'apprécient en privé (...) » et ont d'ailleurs beaucoup en commun : la République Fédérale sera désormais dirigée par deux ex-Allemands de la RDA »

Si vous ajoutez à cela la direction de l'Église catholique par le cardinal Ratzinger, vous pouvez bien augurer du retour en force de représentants de la culture allemande (*Geheimen Deutschland ?*) au premier plan (DK).